



**HAL**  
open science

# L'occitan et le développement socio-économique et culturel du territoire : l'exemple du PNR Aubrac

Caroline Calvet

► **To cite this version:**

Caroline Calvet. L'occitan et le développement socio-économique et culturel du territoire : l'exemple du PNR Aubrac. *Lengas : revue de sociolinguistique*, 2024, 96, 10.4000/12e7q . hal-04746298

**HAL Id: hal-04746298**

**<https://hal.science/hal-04746298v1>**

Submitted on 24 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Lengas**

Revue de sociolinguistique

96 | 2024

Glossodiversité, regards croisés

---

# L'occitan et le développement socio-économique et culturel du territoire : l'exemple du PNR Aubrac

*Occitan language and socio-economic and cultural development of territory*

**Caroline Calvet**

---



## Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lengas/8867>

DOI : 10.4000/12e7q

ISSN : 2271-5703

## Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Ce document vous est fourni par Université Paul Valéry Montpellier 3



## Référence électronique

Caroline Calvet, « L'occitan et le développement socio-économique et culturel du territoire : l'exemple du PNR Aubrac », *Lengas* [En ligne], 96 | 2024, mis en ligne le 10 septembre 2024, consulté le 23 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/8867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12e7q>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# L'occitan et le développement socio-économique et culturel du territoire : l'exemple du PNR Aubrac

*Occitan language and socio-economic and cultural development of territory*

Caroline Calvet

---

## Introduction

- 1 En contexte diglossique fortement avancé, alors que les langues dites régionales sont entrées au Patrimoine de France (article 75-1 de la Constitution, « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France »), l'occitan peut-il être le vecteur, voire le moteur, d'un développement socio-économique et culturel des territoires au sein desquels sa vitalité est observable ?
- 2 Nous verrons comment un Parc Naturel Régional (PNR) pourrait faire le lien entre langue et territoire, en proposant une articulation entre des volontés institutionnelles, les actions des acteurs de terrain et les motivations des habitants.
- 3 Nous nous intéresserons tout particulièrement au cas du PNR Aubrac.

## Contextualisation

- 4 L'Aubrac est un territoire de montagnes, de forêts et de boraldes<sup>1</sup>, et depuis 2018, c'est aussi un PNR qui s'étend sur deux régions administratives françaises (Occitanie-Pyrénées-Méditerranée et Auvergne-Rhône-Alpes) et trois départements (Aveyron, Cantal, Lozère). Ce qui signifie que le territoire relève d'entités institutionnelles différentes, desquelles émanent des politiques territoriales variées.



Fig. 1 : Carte de France, repère PNR Aubrac (source : <https://www.geoportail.gouv.fr>).

- 5 Un PNR est un outil de développement du territoire et de préservation des patrimoines, en milieu rural vulnérable présentant un intérêt patrimonial remarquable. Ses missions s'articulent autour d'une Charte et s'inscrivent dans le domaine socio-économique, mais aussi au niveau culturel, naturel et paysager. Un PNR s'organise à partir d'un projet territorial concerté autour duquel se réunissent des emplois fonctionnels, des élus, un Syndicat Mixte de Gestion et un Comité Scientifique. Un PNR ne crée aucune nouvelle réglementation : il met en place des actions à partir des orientations et mesures définies dans sa Charte (Alén Garabato, Boyer et Calvet 2023).

## Les enjeux de la toponymie

- 6 L'Aubrac présente la particularité d'avoir une productivité occitane importante dans sa toponymie. Une réflexion autour de la valorisation de la toponymie d'origine est en cours au sein du PNR. Mais pourquoi s'intéresser à la toponymie ?
- 7 Chaque peuple, « par les noms qu'il donne aux lieux qu'il habite, [...] exprime son esprit particulier, la musicalité propre de sa langue, sa conception du monde » (Woerhling 1998,159). De plus, la toponymie permet de connaître les lieux qui nous entourent, leur histoire, et elle constitue « un patrimoine que nous devons gérer avec précaution dans le respect des générations passées et dans l'intérêt des générations futures » (*ibid.*).
- 8 Ainsi, le maintien des diversités linguistiques et socioculturelles, de la *glossodiversité* (Dalgalian 2013), et notamment la valorisation des toponymes, pourrait être l'une des conditions de développement des territoires vulnérables et l'un des enjeux des générations futures. Il s'agirait alors de donner, ou de redonner du sens au territoire à

travers son histoire locale, sa dynamique sociale, sa réalité paysagère, sa langue d'origine.

- 9 De plus, la réactivation des toponymiques d'origine pourrait être favorable aux langues de France, en rétablissant le lien qui unit le toponyme avec le lieu qu'il désigne, et ce, par la langue d'origine du territoire (Sauzet 2013, 123) : il s'agit alors de donner du sens pour les habitants du territoire, mais aussi pour les personnes extérieures, dans un projet à visée touristique par exemple.

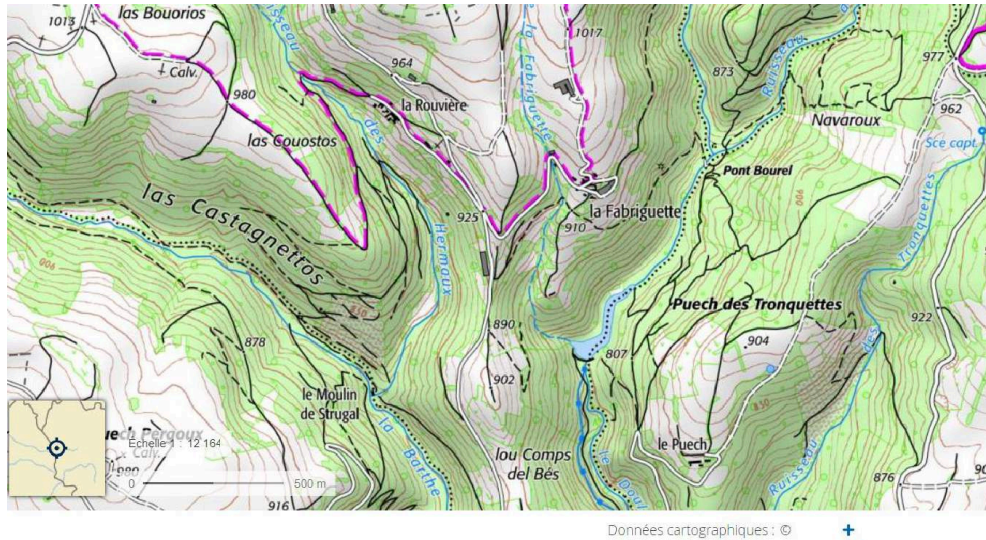


Fig. 2 : Extrait carte IGN, PNR Aubrac (source : <https://www.geoportail.gouv.fr>).

- 10 Le PNR Aubrac s'est saisi des enjeux toponymiques à travers ses actions, en élaborant notamment un jeu de société de très grande taille destiné à être utilisé lorsque le PNR tient un stand lors d'événements accueillant du public. Il s'agit d'associer le panneau d'un nom de lieu avec une réalité paysagère ou ethnographique sur une carte du PNR Aubrac. Cette réalité est définie en français, et elle est associée au toponyme dans sa forme occitane normativisée<sup>2</sup>.

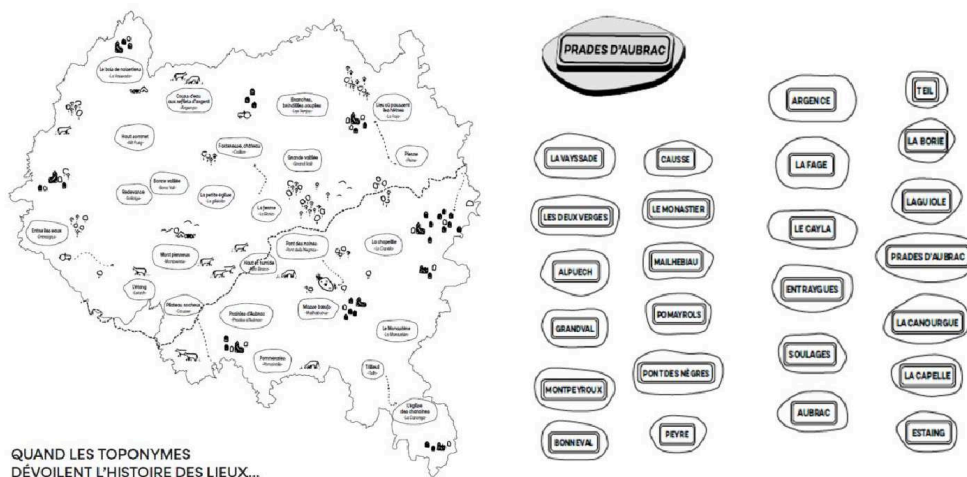


Fig. 3 : Extrait d'un document de travail, avant-projet (source : PNR Aubrac).

- 11 Afin de vérifier la cohérence des propositions préalablement établies par le chargé de mission à la culture, le PNR a contacté, entre autres, un militant associatif cantalien pour la langue et la culture occitanes. Celui-ci a émis le regret, lors des différents

échanges de courriers électroniques relatifs à ce projet, que la mise en forme induise une sorte de hiérarchie entre les trois formes proposées : le toponyme dans sa forme actuelle écrit en lettres majuscules, l'explication toponymique en français écrite en lettres minuscules mais en caractères gras, puis le toponyme normativisé en occitan, écrit lui aussi en lettres minuscules, mais en italique, renvoyant alors le toponyme d'origine à une place qu'il qualifie d'infériorisée. Ainsi, il écrit le 31 mars 2023 : « le sens de l'histoire chez nous est exactement l'inverse, c'est le français qui a été imposé aux noms occitans d'origine ».

- 12 De mon côté, ayant été également sollicitée dans des délais difficilement respectables, il m'a semblé regrettable de ne pas s'être appuyé sur un support cartographique de type IGN, qui renvoie à une réalité davantage tangible, et qui présente les toponymes dans leur forme actuelle, plutôt que de (re)créer un support cartographique répondant davantage à des contraintes matérielles de réalisation concrète de l'objet, plutôt qu'à une exigence géographique et paysagère.
- 13 Néanmoins, c'est un projet simple et modeste, qui a le mérite d'exister, qui est accessible au plus grand nombre et qui semble ouvrir une brèche sur l'intérêt de la toponymie et sur les liens qui unissent la langue et le territoire. C'est aussi un espace de vitalité pour l'occitan, certes relatif, mais néanmoins visible.
- 14 Nous pouvons alors y voir un lieu de valorisation de la langue d'origine elle-même, et/ou un espace de valorisation du territoire par la langue d'origine.

## Valorisation et pratique

- 15 En effet, de quoi parle-t-on lorsque l'on parle de valorisation ? Valorisation de la langue, et/ou valorisation par la langue ?
- 16 Il apparaît également opportun de s'intéresser à l'écart entre valorisation de la langue et pratique de la langue ; question déjà soulevée dès les débuts de la sociolinguistique montpelliéraine :
 

On sait comment très souvent le témoin allègue son incompetence pour refuser toute performance occitane. De cette incompetence d'ailleurs, nous ne savons rien. Elle peut être réelle, elle peut être feinte. Elle est un fait de l'enquête : c'est tout ce que nous pouvons en dire, à défaut d'une vérification expérimentale. (Lafont 1977, 33).
- 17 Ainsi, s'agissant de pratique de la langue, nous pouvons considérer qu'il existe des *compétences veuves* et des *compétences orphelines* (Sauzet 2013, 118-119) : la *compétence veuve* s'appliquerait alors à des individus bilingues<sup>3</sup> qui n'ont pas ou plus d'espace de pratique ; et puis, en miroir, il y aurait des *compétences orphelines*, c'est-à-dire les compétences des apprenants qui ne trouvent pas, eux non plus, d'espaces de pratique.
- 18 La valorisation par la langue offre-t-elle de nouveaux usages, de nouveaux espaces de pratique ? Et si oui, de quelle pratique s'agit-il alors ?

## Quels locuteurs pour quelles pratiques ?

- 19 La majeure partie des personnes rencontrées lors de mes séjours de terrain, que ce soit dans le cadre formel d'un entretien, ou lors de rencontres formalisées mais moins formelles parce que non enregistrées, dit comprendre l'occitan (un peu, beaucoup,

passionnément...), mais ne pas le parler. Pourtant, on me raconte volontiers que tel ou tel ancien ne parle qu'occitan au quotidien, ou que l'occitan est la langue de l'exploitation, la langue du travail agricole ; que l'occitan<sup>4</sup> est bien vivant au sein du territoire.

20 Cependant, la performance ne me sera pas ou peu montrée, ou ne le sera que très marginalement.

21 Voici quelques exemples qui illustrent la façon dont les témoins réfutent leur compétence pour justifier l'absence de performance. Il s'agit d'extraits d'entretiens formels semi-directifs réalisés au printemps 2022<sup>5</sup>.

22 [Entretien ER4<sup>6</sup>, lignes 42-48]

CCD d'accord/ et là donc on/ parle en français/ est-ce que vous parlez d'autres langues ?

[silence 3"]

ER4 ah ben en patois/ alors en patois heu/ oui mais heu// il faut parler en patois ?

CCD non/ je vous de-/ je vous demande si vous le parlez [CCD rit]

ER4 pas heu/ non

CCD non ?

ER4 pas heu// je parlerais si on était heu/ voyez à plusieurs/ on parlerait une conversation

23 ER4 a 68 ans au moment de l'entretien, a toujours vécu sur l'Aubrac et avait l'occitan comme langue première : c'était la langue de la maison lorsqu'elle était enfant, langue de communication avec ses parents, ses proches, ses aïeux, ses camarades ; mais elle n'a pas transmis l'occitan à ses enfants : le français a été la langue de la maison lorsqu'elle est devenue mère. L'occitan est une langue qu'elle rattache à son enfance, aux anciens ou aux personnes qu'elle connaît depuis toujours. Pour ER4, dans ce contexte linguistique induit par le cadre formel de l'entretien, je suis l'intrus, la personne extérieure avec qui on ne va pas utiliser la langue de l'intime : ER4 ne me concèdera aucune performance, tout comme AE1<sup>7</sup>, chef d'entreprise de 50 ans au moment de l'entretien, aveyronnais d'origine et ayant toujours vécu en Aveyron. Il emploie l'occitan pour promouvoir ses produits<sup>8</sup>, parle et comprend l'occitan, mais ne s'assume pas en tant que locuteur.

24 [Entretien AE1, lignes 180-186]

CCD et/ vous parlez occitan ?

AE1 [en chuchotant] un peu// mais/ je le comprends plus [plys]<sup>9</sup> heu/ heu je parle que des/ que des/ que des expressions quoi/ je suis pas---

CCD vous l'avez pas appris de manière---

AE1 alors je l'ai pas appris/ j'ai eu le besoin de l'apprendre quand j'étais jeune avec ma tante Jeanne/ je lui ai dit/ lui avais dit je me rappelle/ on avait fait des cahiers/ pour apprendre la langue et tout ça/ bon/ elle avait pas trop suivi quoi// on l'avait pas trop suivi

25 La façon dont sa tante, locutrice compétente qui s'ignore ou se nie, a essayé de lui apprendre la langue peut sembler surprenante : alors qu'elle est elle-même locutrice native de l'occitan, elle a choisi d'utiliser des cahiers d'exercices<sup>10</sup>, comme à l'école, pour transmettre sa langue première. Il n'est venu à l'idée de personne qu'un bain de langue, dans de vraies situations communicationnelles du quotidien, pouvait être support d'apprentissage et vecteur de compétences linguistiques.

26 Il en est de même pour AC3<sup>11</sup>, artiste originaire de Lozère<sup>12</sup>, qui dit avoir l'occitan comme langue première sans pour autant se sentir compétent : il emploie les termes

« langue maternelle » dans sa biographie langagière mais semble frustré de ne jamais avoir étudié la langue en tant que telle et présente une grande *insécurité linguistique*. À propos de ses compétences linguistiques, il dit :

27 [Entretien AC3, lignes 426-428]

AC3 finalement heu// pour les universitaires/ je parle pas génial// j'ai des francismes/ des machins et cetera// voilà/ et pour les gens d'ici maintenant/ j'ai plus l'accent d'ici/ je parle comme les montpelliérains

28 Enfin, MP1<sup>13</sup>, lozérien d'adoption, a voulu apprendre l'occitan dans sa jeunesse lorsqu'il travaillait à la diffusion du Théâtre de la Carrière. Il a une vraie compétence passive : il comprend l'occitan mais ne s'exprime qu'en français. Il n'ose pas parler et ne se sent pas légitime pour le faire.

29 [Entretien MP1, lignes 347-368]

CCD tu parles quoi toi comme langues ?

MP1 ah ben je/ je/ j'ai/ je// je pa-/ parle un peu/ anglais [MP1 rit]/ un tout petit peu anglais quoi tu vois// et je crois que c'est tout/ et alors---

CCD occitan ?

MP1 voilà/ et un peu occitan quoi//mais je/ je/ je le comprends// je le comprends hein/ j'ai fait des tentatives d'apprentissage heu/ il y a quarante ans

[...]

CCD donc t'as pris des cours ?

[...]

MP1 ouais/ à la MJC/ il y avait des cours à la MJC// et puis j'ai/ j'ai/ j'ai// j'ai retenté heu// quand je suis arrivé dans le département [...]/ je suis pas un locuteur heu// non/ heu franchement heu// j'ai d'érom-/ j'ai d'énormes difficultés avec les langues étrangères/ entre guillemets

30 Ainsi, l'auto-détermination « je ne suis pas un locuteur » est récurrente au cœur de cette enquête. Mais qu'est-ce qu'un locuteur de l'occitan en 2023 ?

31 En effet, en regard des différents éléments présentés jusqu'ici, nous pouvons nous interroger sur les aspects suivants :

1. La question des locuteurs : qu'est-ce qu'un locuteur de l'occitan aujourd'hui ? Quels types de locuteurs y a-t-il au sein de ce territoire qu'est le PNR Aubrac ? Quels sont les espaces de pratique ?
2. La question de la valorisation : qui valorise la langue et comment, qui valorise le territoire par la langue et comment ?
3. La question du lien entre valorisation de/par la langue : y a-t-il un lien entre valorisation de la langue et valorisation par langue ?

## Les locuteurs

32 Sur la question des locuteurs, on trouve, dans l'enquête sociolinguistique de l'Office Public pour la Langue Occitane (OPLO) parue en 2020, le grand ensemble d'occitano-imprégnés qui va manquer de nuances, mais qui a le mérite de constituer une appellation qui englobe des personnes qui connaissent l'occitan et qui pourront être sensibles ou œuvrer à la valorisation de et par la langue. Néanmoins, quand on regarde la définition de l'appellation *occitano-imprégnés* dans les résultats de l'enquête, on constate que le terme renvoie à des personnes qui ont une compétence passive : ils ne parlent pas mais comprennent la langue.



## 9 | Termes utilisés dans le rapport

Les **locuteurs** représentent les personnes qui comprennent et parlent occitan :

- sans difficulté, pouvant exprimer ce qu'ils veulent
- ou suffisamment pour tenir une conversation simple.

Les **occitano-imprégnés** englobent ceux qui ne parlent pas mais qui comprennent l'occitan :

- même si certaines notions leur échappent,
- ou qui ne comprennent que quelques mots ou expressions.

Les **non locuteurs** sont ceux qui déclarent ne pas du tout comprendre ou parler la langue.

Fig. 4 : Extrait des résultats de l'enquête OPLO (source : <https://www.ofici-occitan.eu/fr/accueil/>).

- 33 Il semble que la notion de locuteur de l'occitan au XXI<sup>ème</sup> siècle mériterait de faire l'objet d'une étude approfondie et à part entière.
- 34 D'autre part, on constate, toujours dans l'enquête OPLO, que, parmi les 10 PNR couverts par l'enquête, le PNR Aubrac est celui où les compétences déclarées sont les plus élevées ; toutes proportions gardées, compte tenu du fait qu'il n'y a que 70 personnes interrogées sur les 33 000 que compte le territoire, qu'il s'agit d'informations déclaratives, et que la présentation des résultats, destinés aux décideurs locaux, pourrait tendre à focaliser sur la valeur consensuelle autour de la question occitane et légitimer alors la mise en œuvre d'actions institutionnelles.

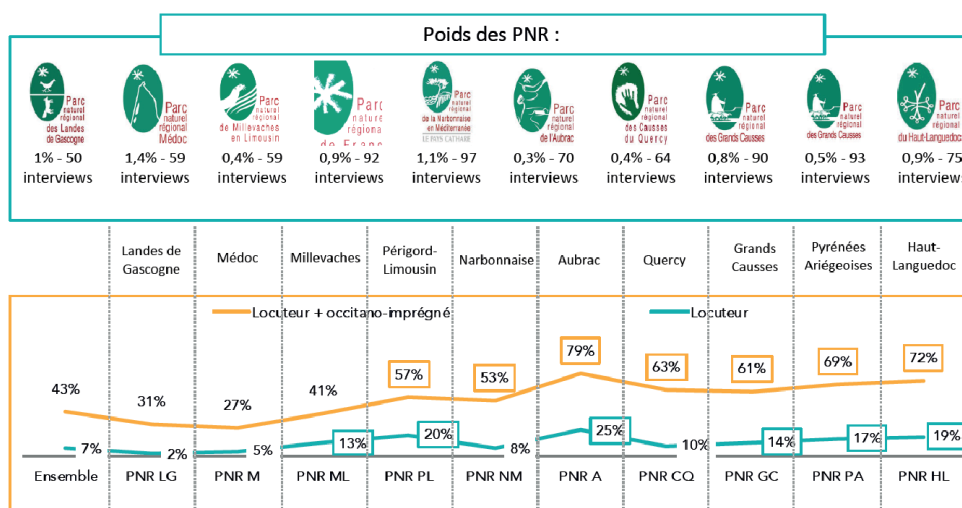


Fig. 5 : Extrait des résultats de l'enquête OPLO (source : <https://www.ofici-occitan.eu/fr/accueil/>).

## La valorisation : les actions du PNR Aubrac

- 35 Le PNR Aubrac tente d'insuffler un peu de matière occitane dans ses actions, à travers ses actions de communication par exemple. Ainsi, au printemps dernier, une lettre d'informations mensuelle a vu le jour : elle porte le nom de *Drailles*.



Fig. 6 : Bandeau présentant la lettre d'information (source : communication PNR Aubrac).

- 36 Il est par ailleurs précisé : « *Drailles, dralhas en occitan, désigne ces chemins de transhumance qui relient les vallées de l'Aubrac. Drailles se partage, se transfère, se chapa o se conta<sup>14</sup>* » : le message en occitan n'est pas une traduction du message en français, mais il est un complément. Chaque langue apporte son lot de contenu, d'information : l'*alternance codique* fonctionne comme une réalité augmentée, dont la performance enrichit le message.
- 37 Ce petit bandeau de présentation de la newsletter peut sembler prometteur. Néanmoins, la première lettre parue en juin 2023 ne contiendra pas un mot d'occitan ; la deuxième, du mois de juillet, mettra en scène un *lambeau de langue* (Gardy 1985) dont on peut se demander s'il s'agit d'une action de *patrimonialisation dynamique*, qui redonne à la langue un regain de dignité (Alén Garabato et Boyer 2020), ou s'il s'agit d'une *folklorisation* de la langue, qui fige la langue dans des usages surannés : à qui s'adresse-t-on avec ce « *se canta<sup>15</sup>* » ?<sup>16</sup>



### | Quand on arrive en Parc, se canta

Havre de paix, de nature préservée et d'activités pour se ressourcer... l'environnement exceptionnel de l'Aubrac impose les efforts de tous pour le maintenir ainsi préservé.

La campagne de sensibilisation dénommée l'an passé "Que la Montagne est belle" est reprise par la Fédération des Parcs, renommée "Quand on arrive en Parc", et renforcée cette année par l'ajout de quatre nouveaux visuels vintage, accompagnés d'airs entêtants, pour rappeler les bons gestes à adopter lorsque l'on parcourt un Parc.

Fig. 7 : *Drailles*, newsletter PNR Aubrac, juillet 2023 (source : communication PNR Aubrac).

- 38 Concernant la valorisation (questionnant qui valorise quoi et comment), nous allons voir ce que fait le PNR Aubrac et comment ses actions s'inscrivent dans le lien entre langue et territoire.
- 39 Ainsi, depuis la création du Parc, un événement est organisé chaque année : « Les nuits des burons ». Il s'agit d'une programmation artistique de juin à octobre, tout comme la durée de l'estive, dont l'objectif est de mettre en valeur ce lieu particulier qu'est le buron<sup>17</sup>, qui fait partie du patrimoine bâti, tout en proposant une programmation culturelle hors les murs, c'est-à-dire en dehors des lieux habituellement dédiés à la diffusion culturelle. La programmation est variée, tout public, avec des spectacles en occitan et/ou en français : il y a un spectacle par semaine, toujours gratuit, pendant trois mois, dans un buron différent pour chaque représentation.
- 40 Lors de la programmation 2023<sup>18</sup>, un spectacle a particulièrement mobilisé mon attention : *Veici ven !*<sup>19</sup>, de Céline Mistral et Malika Verlaguet. C'est une proposition qui mêle conte, chant, théâtre, poésie, musique, humour, diffusion de témoignages authentiques, et même un peu de science-fiction, en français et en occitan. La narration met en lumière la vie à la ferme et le métier d'agriculteur, et notamment la place des femmes dans le monde agricole<sup>20</sup>. La création est surprenante, drôle, émouvante, tout à la fois ; et s'adresse à tout type de public, avec différents niveaux de lecture et d'accessibilité.
- 41 C'est un spectacle qui a pu voir le jour grâce à l'action culturelle du PNR Aubrac, puisque c'est dans le cadre des résidences artistiques que ce spectacle a été créé (projet co-dirigé par le PNR Aubrac et la Communauté de Communes des Causses à l'Aubrac, en partenariat avec la SCOP Sirventés et avec le soutien de la DRAC Occitanie-Pyrénées-Méditerranée).

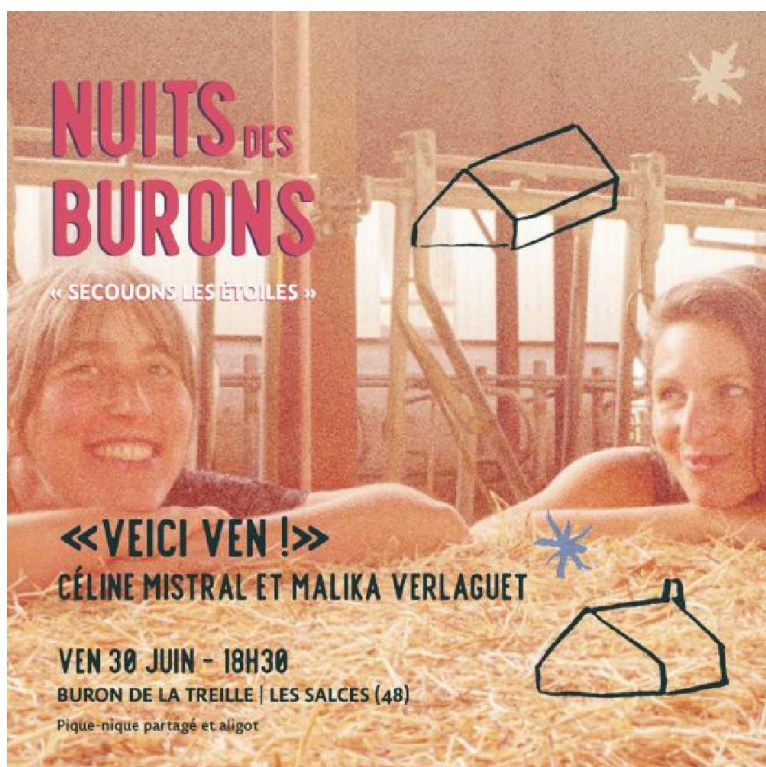


Fig. 8 : Affiche publicitaire spectacle *Veici ven !* (source : publication PNR Aubrac 2023).

- 42 Lors d'un séjour de terrain, en octobre 2022, j'ai assisté à la sortie de résidence de cette création, proposée au sein de l'exploitation GAEC du Trescol à Luc<sup>21</sup>.
- 43 Parmi les éléments significatifs qui intéresseront le sociolinguiste dans cette création, nous pouvons remarquer l'*alternance codique* : l'occitan et le français se complètent, et chaque langue porte sa propre réalité. Il n'y a pas de traduction des portions en occitan, mais un *code switching* parfaitement naturel, maîtrisé et installé, déjouant le rythme narratif afin de permettre au spectateur d'assimiler le contenu et de s'adapter au flot polyphonique porté par la voix contée.
- 44 Nous pouvons ici observer une valorisation de la langue occitane, qui trouve sa place au fil du contenu narratif, à l'équilibre avec le français, sans passer par un système de traduction ni de sous-titres.
- 45 De plus, le spectacle participe à la valorisation du territoire et de l'activité agricole par la langue. En effet, tout au long du spectacle, le public est invité à se déplacer sur l'exploitation, et des éléments relatifs au paysage, à la mémoire collective des anciens buronniers ou à l'élevage d'aujourd'hui sont nommés et contés en occitan. Des chants traditionnels sont également entonnés au début du spectacle, repris par le public, comme j'ai pu le constater lors de cette sortie de résidence.
- 46 Ainsi, la matière artistique peut être source de valorisation. Mais que valorise-t-on, à travers le prisme artistique ? La langue ou le territoire ?
- 47 Selon AC5<sup>22</sup>, acteur culturel impliqué dans ce projet, le territoire est source d'inspiration et de création, en appui de la langue et de la mémoire collective en tant que matières premières, et ce dans le but de tendre à une résonance universelle.
- 48 [Entretien AC5 lignes 99-120]

CCD dans cet appel à résidences de territoire heu// la langue elle était/ ça faisait partie des/ des critères attendus par le Parc ?

AC5 heu// heu// je sais plus

CCD tu sais pas

AC5 [AC5 rit]/ je sais pas si c'était annoncé/ ou affiché/ mais en tout cas/ nous/ de fait/ on répond avec ça// mais ça fait/ ça fait quand même partie de leurs heu/ préoccupations/ sinon il y aurait pas ce comité scientifique mais/ je me rappelle plus/ si dans les critères il y avait la langue/ mais/ je crois pas hein/// je sais plus  
CCD d'accord/ d'accord// et heu/ du coup heu// ce spectacle/ là/ il/ tu/ tu/ tu dirais qu'il va apporter quoi au/ au/ au territoire/ une fois que// qu'il sera heu/ mis en scène ?

AC5 [AC5 rit]/ j'espère qu'il va pas apporter que au territoire mais/ qu'il sera diffusé plus largement hein/ mais en tout cas/ source de création et ins-/ ins-/ d'inspiration/ ça c'est/ ça/ ça sera le territoire heu/ d'inspiration/ et/ où la matière elle sera collectée pour heu/ pour créer à partir de ça mais/ dans l'idée quand même/ les spectacles ça a un propos et/ ça a une résonance universelle donc heu/ j'espère que/ ça apportera plus qu'à ce territoire-là/ cette réflexion

CCD d'accord/ d'accord// et heu// ça/ ça va le valoriser ?// heu/ le territoire

AC5 ben/ j'espère oui/ oui// après l'idée c'est bien ça [...] revaloriser la mémoire/ et/ et la langue

- 49 Si AC5 peut reprocher au PNR Aubrac, hors enregistrement, une certaine inertie en ce qui concerne l'intégration de la matière occitane dans ses actions, force est de constater une prise en compte de la diversité linguistique et culturelle, au niveau de la langue d'origine du territoire à tout le moins, à travers la programmation culturelle du PNR Aubrac, qui participe, par des actions artistiques à fort ancrage territorial, à la valorisation du territoire par la langue et la culture d'origine.
- 50 Ainsi, si nous pouvons relever, à travers cet exemple, des actions artistiques qui participent à la valorisation par la langue en s'enracinant dans un lieu précis et défini, il existe aussi des artistes dont l'œuvre s'appuie entièrement sur la matière occitane, sans pour autant se rattacher à un territoire particulier : il s'agit d'œuvres à visée universelle sans ancrage territorial spécifique.
- 51 C'est le cas par exemple de Rodín, auteur-compositeur-interprète, artiste multi-facette, qui est aussi comédien, réalisateur, plasticien. Son dernier album, *Pantais clus*, propose 7 morceaux de hip-hop en occitan, dont les thématiques sont l'existence, l'amour, la vie, la mort, sans rattachement précis à un territoire donné : Rodín participe pleinement à la valorisation de la langue, dans une perspective d'universalité, d'ouverture sur le monde, de diversité (Calvet 2022).

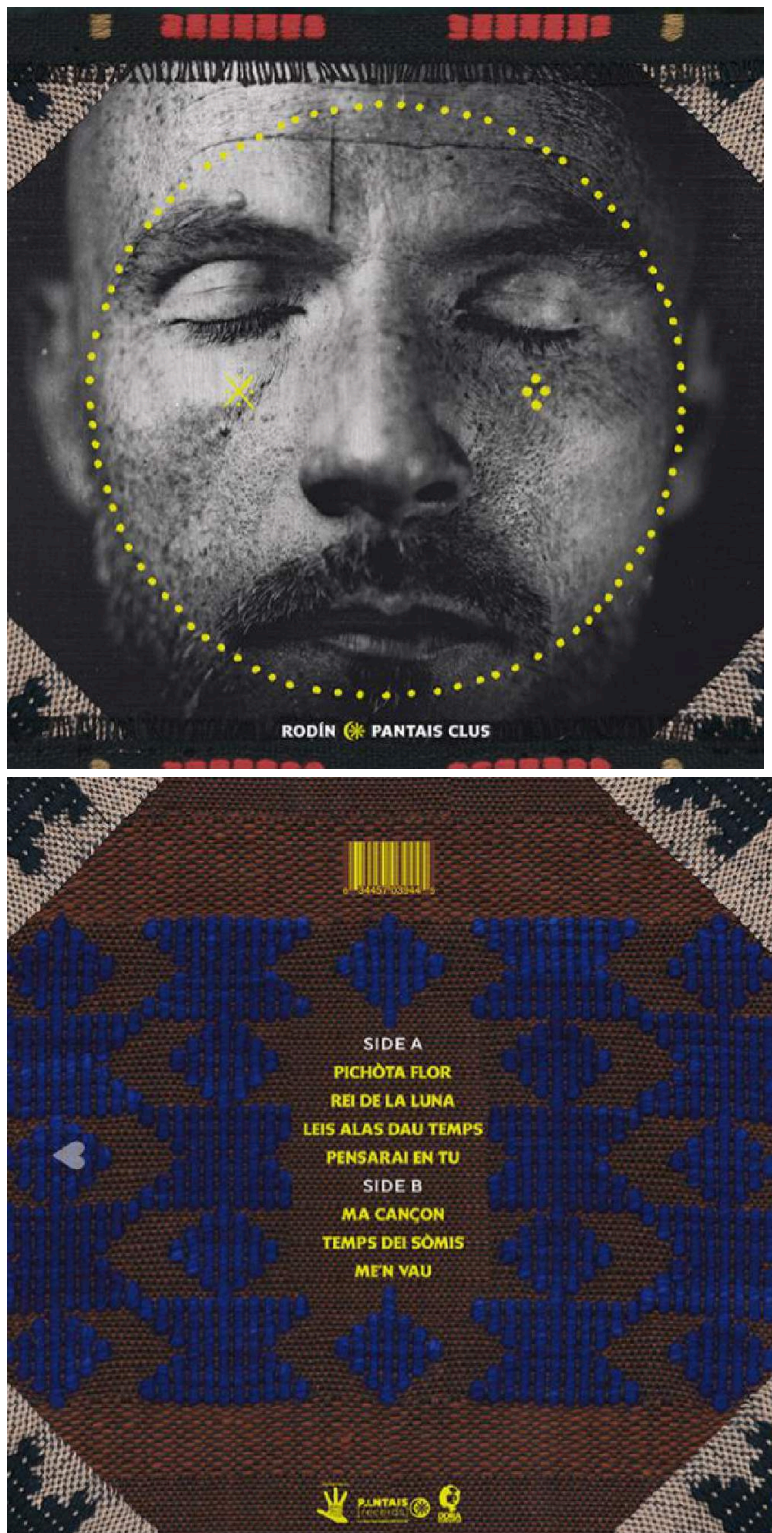


Fig. 9 : Pochette de l'album *Pantais clus*, Rodín (source : <https://neblum.art/pantaislabel>).

## L'occitan et le développement du territoire

- 52 Pour conclure, la langue d'origine d'un espace donné peut valoriser, développer et promouvoir le territoire, pour peu que les acteurs et les habitants en saisissent les

enjeux socio-économiques et que l'on crée des espaces de pratique non artificiels, ancrés dans le monde d'aujourd'hui et tournés vers l'avenir : une articulation est nécessaire entre les actions de *par en haut* et de *par en bas* (Léonard 2017), afin de s'éloigner de toute *patrimonialisation atone* (Alén Garabato et Boyer 2020) et de tendre vers des dispositifs de légitimation, qui visibilisent l'occitan, et qui se rapprocheraient de la *normalisation*<sup>23</sup> linguistique (Aracil 1982), telle qu'elle peut s'entendre en domaine occitan en France, au XXI<sup>ème</sup> siècle, et comme l'illustrent les exemples précédemment présentés.

- 53 En effet, quels bénéfices toutes les actions en faveur du territoire portent-elle à la langue elle-même ? De plus, est-ce que donner la couleur occitane à un produit, un objet, une action, un territoire, permet de mieux appréhender le local dans le global ? Quelle est la place et la pertinence des marqueurs identitaires, à travers le prisme des langues en danger, dans le monde actuel ? Enfin, l'occitan peut-il fonctionner en tant qu'objet de diversité ouvert sur le monde ?

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ALÉN GARABATO, Carmen, BOYER, Henri, 2020, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques contre substitution*, Lambert-Lucas, Limoges.
- ALÉN GARABATO, Carmen, BOYER, Henri, CALVET, Caroline, 2023, « Des langues au bord de la substitution et des *glottothérapies* qui leur sont appliquées (aragonais, occitan) », *Cahiers du plurilinguisme européen*, 15, [En ligne].
- ARACIL, Lluís Vincent, 1982 [1965], « Conflictes lingüístics i normalització lingüística a l'Europa nova », *Papers de sociolingüística*, La Magrana, Barcelona, 23-38.
- CALVET, Caroline, 2022, « La vitalité de l'occitan à travers le prisme artistique. La chanson occitane au XXI<sup>ème</sup> siècle : étude de cas ». In : ALÉN GARABATO, Carmen et DJORDJEVIC LÉONARD, Ksenija (éds), *Agir en terrains vulnérables ; Enquêtes et études ethnosociolinguistiques*, L'Harmattan, Paris, 67-104.
- DALGALIAN, Gilbert, 2013, « La Glossodiversité, prolongement de la biodiversité chez Homo Sapiens », *Éducation et sociétés plurilingues*, 35, 81-85.
- GARDY, Philippe, 1985, « Langue(s), non-langue(s), lambeaux de langue(s), norme », *Problèmes de glottopolitique : Symposium de Mont-Saint-Aignan (20-23 septembre 1984)*, *Cahiers de linguistique sociale*, 7, 60-63.
- KLOSS, Heinz, 1969, *Research Possibilities on Group Bilingualism; A Report*, CIRB, Québec.
- LAFONT, Robert, 1977, « A propos de l'enquête sur la diglossie : l'intercesseur de la norme », *Lengas*, 1, 31-39.
- LÉONARD, Jean-Léo, 2017, « Écologie (socio)linguistique : évolution, élaboration et variation », *Langage & Société*, 160-161, 267-282.
- SAUZET, Patrick, 2013, « Écart entre compétence et pratique », In : KREMnitz, Georg et BROUDIC, Fañch (éds), *Histoire sociale des langues de France*, Presses Universitaires de Rennes, 117-125.

WOERHLING, Jean-Marie, 1998, « Conclusion », In : WYDMUSCH, Solange et CULTURE ET BILINGUISME EN ALSACE ET EN MOSELLE (éds), *La toponymie, un patrimoine à préserver : en Inde, en Gascogne, en Alsace, vers une politique de réhabilitation des anciens toponymes*, Paris, 159-169.

## NOTES

1. Cours d'eau courts et rapides qui dévalent des monts d'Aubrac pour se jeter dans le Lot, 1000 mètres en aval. Le terme est spécifique à la géographie de l'Aubrac.
2. En graphie dite classique.
3. Les fameux locuteurs dits traditionnels, ou natifs, que l'on recherche fébrilement pour nos collectages et nos entretiens.
4. Pour désigner la langue, les témoins de mon enquête emploient majoritairement le glossonyme *patois* dans une acception dénuée de toute connotation négative.
5. Transcription aménagée : les majuscules sont maintenues pour les noms propres, les segments accentués sont transcrits en caractères gras. L'italique est réservé à l'alternance codique. Les barres obliques indiquent les pauses (une barre = une seconde). Les données métalinguistiques sont mentionnées entre crochets, de même que les césures au sein des extraits cités ([...]). Lorsque c'est pertinent, une transcription phonétique peut être ajoutée entre crochets après un mot ou un segment. Il n'y a aucune ponctuation, excepté les points d'interrogations qui marquent l'intonation montante des questions. Les segments soulignés marquent le chevauchement de la parole. Un tiret signifie que le mot est inachevé par l'émetteur, trois tirets signifient que l'interlocuteur a coupé la parole à l'émetteur. L'identification des témoins est composée de deux lettres pertinentes et d'un chiffre aléatoire n'ayant pour seule valeur la distinction entre des témoins relevant de la même catégorie. L'enquêtrice est identifiée par trois lettres pertinentes : CCD (pour Caroline Calvet, Dipralang). Le corps de texte des transcriptions n'est pas justifié, mais aligné à gauche.
6. ER : éleveur retraité.
7. AE : acteur économique.
8. AE1 utilise l'occitan dans sa démarche marketing et montre un fort attachement à la norme : il fait corriger par un professeur agrégé d'occitan tout ce qui est écrit (dans ses affiches publicitaires, sur son site internet, etc.).
9. Le témoin veut dire par-là qu'il comprend davantage l'occitan que ce qu'il ne peut le parler.
10. Le témoin n'a pas gardé ces cahiers d'exercices, et ne se souvient pas du titre. Mais il s'agit vraisemblablement, d'après ce qu'il en dit, d'une méthode achetée dans le commerce (de type cahier de vacances) : cet apprentissage a eu lieu dans les années 1980.
11. AC : acteur culturel. Son âge et son activité précise sont volontairement éludés ici. De plus, AC3 est genré au masculin grammatical, dans son usage neutre (ou générique).
12. L'entretien a lieu en Lozère, dans sa maison familiale.
13. MP : membre du PNR Aubrac, sans distinction entre les élus et les emplois fonctionnels. Les membres du PNR sont également genrés au masculin grammatical, dans son usage neutre (ou générique).
14. Se dévore ou se raconte (je traduis, mais la lettre d'information ne le fait pas).
15. Ici : on chante (je traduis). Mais *Se canta* (dans le sens : s'il chante – je traduis) est le titre d'une chanson traditionnelle très populaire en domaine occitan, devenue une sorte d'hymne occitan.
16. « Quand on arrive en Parc » : campagne de sensibilisation au respect de l'environnement, des sentiers et de la flore au sein du Parc. Tous les visuels sont construits à partir d'un titre ou d'un refrain de chansons populaires, issues du répertoire de la chanson française francophone ; c'est



pour cela que la newsletter titre « Quand on arrive en parc, on chante », mais on joue de la connivence avec le monde occitan en utilisant cette référence au *Se canta*, qui se chante à chaque occasion, avec d'autres chansons au sein de ce territoire comme *Lo masuc* ou *Sèm montanhòls* par exemple.

17. Un buron c'est un *masuc* en occitan : il s'agit d'une construction en pierre, un petit chalet de montagne en quelque sorte, au sein duquel se fabriquait le fromage lors des estives, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale à peu près. Les hommes montaient le troupeau au printemps et restaient dans le buron durant plusieurs mois. Aujourd'hui, l'activité fromagère n'a plus lieu dans les burons : certains ont été transformés en gîte ou en restaurant, d'autres sont en ruines, d'autres ont été rénovés en salles de réception.

18. <https://www.parc-naturel-aubrac.fr/voir-faire/les-nuits-des-burons-2023/>

19. Cri d'appel pour rassembler le troupeau de vaches (toujours en usage).

20. C'est l'histoire d'une femme, cadre trentenaire dynamique, véritable *working-girl*, qui travaille 70 heures par semaine devant son ordinateur et qui finit par craquer : elle entend l'*aüc*, l'appel des buronniers, et décide de tout plaquer pour enfiler bottes et combinaison. Elle vient alors s'installer sur l'Aubrac, où elle rejoint un agriculteur qui cherche un associé. Lui, il attendait un homme. S'installe alors toute une narration autour de l'accessibilité aux métiers de l'élevage pour les femmes, ainsi qu'une réflexion sur la place faite aux femmes au sein des exploitations. À cela s'ajoute une mise en lumière de la réalité d'une ferme d'élevage extensif au XXI<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'une poésie quasi sacralisante autour de la vache Aubrac.

21. 12 500, Castelnau de Mandailles.

22. AC : acteur culturel. Son âge et son activité précise sont volontairement éludés ici. De plus, AC5 est genré au masculin grammatical, dans son usage neutre (ou générique).

23. Dans le sens de *planification du statut* (Kloss 1969).

## RÉSUMÉS

Alors que le maintien des diversités linguistiques et socioculturelles pourrait être une des conditions de développement des espaces vulnérables et un des enjeux des générations futures, cette publication entend interroger la place de l'occitan dans la valorisation, le développement et la promotion du territoire, et plus particulièrement au sein du Parc Naturel Régional de l'Aubrac (PNR Aubrac). Des exemples significatifs de la productivité et de l'exploitation de cette richesse ethnosociolinguistique sont présentés à partir d'une enquête toponymique, d'une enquête sociolinguistique et d'un corpus d'entretiens réalisés en 2022 au sein du PNR Aubrac. Ainsi, si la valeur patrimoniale de l'occitan pourrait être un levier à la valorisation et au développement du territoire, il convient d'interroger la façon dont les institutions, les acteurs de terrain et les habitants du territoire se saisissent de cette vitalité ethnosociolinguistique : comment s'articulent les actions et dispositions en faveur de l'occitan, et quels en sont les enjeux ?

While keeping linguistic and socio-cultural diversity could be one of the conditions for the development of vulnerable areas and one of the challenges facing future generations, this publication sets out to examine the place of Occitan in the enhancement, development and promotion of territory, and more specifically within the Aubrac Regional Natural Park (PNR Aubrac). Significant examples of the productivity and exploitation of this ethnosociolinguistic richness are presented based on a toponymic survey, a sociolinguistic

survey and a corpus of interviews carried out in 2022 within the PNR Aubrac. So, while the heritage value of Occitan could be a way to enhance and develop the area, we need to look at the way in which the area's institutions, local protagonists and residents are taking advantage of this ethnosociolinguistic vitality: how are structured the actions and measures to promote Occitan, and what are their issues?

## INDEX

**Keywords** : identity, territory, Occitan language, toponymy, heritage, valuation, languages ecology, linguistic policies, speaker.

**Mots-clés** : identité, territoire, occitan, toponymie, patrimoine, valorisation, écologie linguistique, politiques linguistiques, locuteur.

## AUTEUR

**CAROLINE CALVET**

Dipralang EA-739 Université Paul Valéry Montpellier 3